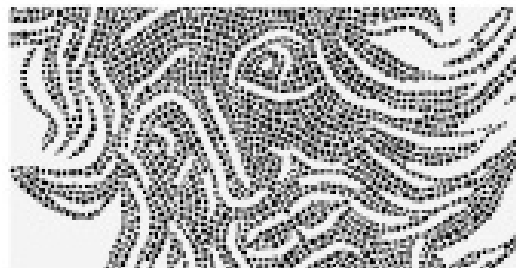


RHÔNE

LE DÉPARTEMENT

PÔLE ARCHÉOLOGIQUE

Dossier pédagogique



MUSEE·GALLO·ROMAIN

Saint-Romain-en-Gal - Vienne

SOMMAIRE

A- REPÈRES GÉNÉRAUX	4
1- SITUATION GÉOGRAPHIQUE	4
2- HISTOIRE DE VIENNA	4
3- HISTORIQUE DU SITE ARCHÉOLOGIQUE.....	6
4- APPROCHE GÉNÉRALE DU MUSÉE	7
B- EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE.....	8
C - FICHES DOCUMENTAIRES DU SITE.....	11
1- LE QUARTIER DE LA RIVE DROITE : PANORAMA HISTORIQUE.....	12
2- LES BÂTIMENTS : DESCRIPTIF.....	14
La maison des dieux Océan.....	14
La maison aux cinq mosaïques.....	15
L'atelier de foulons	17
Le marché	17
Les grands entrepôts	18
Les voies et les égouts.....	18
Les thermes des lutteurs.....	19
D- FICHES DOCUMENTAIRES DU MUSÉE.....	20
1- DES MAISONS LUXUEUSES	21
2- LES MOSAÏQUES	22
Technique	22
Restauration.....	22
La mosaïque des dieux Océan.....	23
La mosaïque des athlètes vainqueurs.....	23
La mosaïque des dieux Fleuve	24
La mosaïque de Lycurgue.....	24
La mosaïque d'Orphée.....	24
3- LES PEINTURES MURALES.....	25
Technique	25
La fresque aux échassiers	25
La fresque des thermes des lutteurs	25
4- LES MAQUETTES	26
Les maquettes de Vienne et Vienna	26
La maquette des entrepôts de Vienne	27
La maquette de l'îlot artisanal	27
5- ARTISANAT ET COMMERCE.....	28
Le bateau de commerce.....	28
La boutique et le four du potier.....	28
Le plombier	29
Le milliaire de Solaize	29
6- RELIGION ET DIVINITÉS	30
La statue d'Hygie	30
La statue d'Hercule	30
La statue de Succellus.....	31
Les autels domestiques.....	31

E- BRÈVE BIBLIOGRAPHIE	32
F- BANQUE D'IMAGES	33
<i>Plan du site archéologique</i>	34
<i>Plan de la salle d'exposition permanente</i>	35
<i>Plan de Vienna au II^e siècle ap. J.-C.</i>	36
<i>Coupe transversale d'une voie</i>	37
<i>Plan de la maison des dieux Océan</i>	38
<i>(État au II^e s. ap. J.-C.)</i>	38
<i>Axonométrie de la maison des dieux Océan</i>	39
<i>Dessin de la mosaïque des dieux Océan</i>	40
<i>Plan de la maison aux Cinq Mosaïques</i>	41
<i>Plan des thermes des lutteurs</i>	42
<i>(État au III^e s. ap. J.-C.)</i>	42
<i>Frise chronologique</i>	43
G- RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	44

A- REPÈRES GÉNÉRAUX

1- SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La rive gauche du Rhône est entourée par cinq collines disposées en arc de cercle : le mont Salomon, la colline Sainte-Blandine, le mont Pipet, le mont Saint-Just et le mont Arnaud. Sur la rive droite, dans la boucle du Rhône, s'étend une plaine alluviale de 2 km de long.

Aujourd'hui, le fleuve sert de frontière naturelle entre les départements de l'Isère (rive gauche) et du Rhône (rive droite) ainsi qu'entre trois villes, Vienne sur la rive gauche, puis Saint-Romain-en-Gal et Sainte-Colombe sur la rive droite.

Cette situation, axe fluvial et défenses naturelles du site, explique l'ancienneté de son occupation.

2- HISTOIRE DE VIENNA

L'installation humaine sur la rive gauche de Vienne est attestée depuis le Néolithique (vers 3000 av. J.-C.). Des traces d'occupation de l'**Âge du Bronze** (2^e millénaire av. J.-C.) et de l'**Âge du Fer** (800-52 av. J.-C.) ont également été découvertes.

À l'époque gauloise, cette localité est habitée par les **Allobroges**, peuple qui occupe un territoire englobant aujourd'hui le Dauphiné et la Savoie (installation que l'on peut envisager grâce à des vestiges découverts sur la colline Sainte-Blandine).

Ce site, par sa situation au carrefour des routes commerciales, sera très tôt prisé par les Romains.

- **120 av. J.-C.** : Annexion romaine du territoire des Allobroges, à la province de Transalpine (qui sera plus tard la Narbonnaise). Développement urbain rapide.

- **Vers 50 av. J.-C.** : Vienna reçoit le titre de « **colonie latine** » : **Colonia Iulia Viennensium** du fait de sa fidélité à César pendant la guerre des Gaules. Les magistrats, après avoir exercé leurs fonctions, deviennent citoyens romains. Ce titre affermit l'essor de la ville.

- **Vers 40 av. J.-C.** : Premières traces d'urbanisation sur la rive droite du Rhône : secteur rural.

- **À partir du I^{er} siècle de notre ère** : De grands travaux d'aménagements modèlent la ville. Sont rassemblés sur la rive gauche les monuments qui matérialisent les fonctions politiques, religieuses et culturelles de la cité : le forum et le sanctuaire du culte impérial, le théâtre et l'odéon à flanc de colline, le cirque. Dans la plaine et sur les deux rives, se développent de très grandes maisons, des entrepôts et des boutiques. De grands complexes thermaux sont édifiés, signes eux aussi de la richesse politique, économique et culturelle de Vienne gallo-romaine.

Auguste (empereur de 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.) accorde un autre privilège à la ville : le **droit de construire une enceinte monumentale** de 7,2 km de long sur la rive gauche.

- **Milieu du I^{er} siècle** : Vienna reçoit le titre envié de « **colonie romaine** » : ***Colonia Iulia Augusta Florentia Viennensium***. Tous les habitants jouissent de l'ensemble des droits réservés aux citoyens romains. Ils peuvent accéder aux plus hautes charges de l'Empire, entrer dans son administration, voire être consuls à Rome.

Enrichie grâce au commerce, Vienna devient l'une des plus grandes villes de Gaule et s'étend de part et d'autre du fleuve sur une superficie estimée à 300 hectares (200 hectares réellement habités).

- **Fin du II^e - début du III^e siècle** : Dernier privilège accordé à la cité : le **droit italique** qui exempte tous les habitants de l'imposition et assimile cette ville au territoire italien.

- **Fin du III^e siècle** : Après plusieurs siècles de prospérité, les quartiers situés hors des murs d'enceinte sont abandonnés (rive droite et sud de la rive gauche). La vie urbaine se concentre alors sur la rive gauche. En dépit de cette récession, Vienna conserve un rôle primordial comme capitale politique et surtout religieuse.

3- HISTORIQUE DU SITE ARCHÉOLOGIQUE

La plaine de Saint-Romain-en-Gal et de Sainte-Colombe est célèbre depuis longtemps pour la richesse de ses antiquités.

- **XVII^e et XVIII^e siècles** : les fouilles ne sont alors que ponctuelles.
- **XIX^e et XX^e siècles** : les premiers inventaires et plans sont dressés (ensemble thermal monumental dit du « Palais du Miroir » ; mosaïques d'Orphée).
- **Début 1967** : projet de construction d'un lycée sur la rive droite. Des sondages préliminaires sont effectués et conduisent à six mois de fouilles de sauvetage, dirigées par Marcel Le Glay, directeur des Antiquités Historiques de la région.
- **Août 1967** : découverte de la mosaïque des dieux Océan. Les travaux de construction du lycée sont suspendus et on modifie son emplacement (plus à l'ouest sur la plaine). Les fouilles révèlent un quartier urbain densément peuplé associant riches demeures (18 mosaïques) et bâtiments commerciaux et artisanaux.
- **1970** : l'intérêt du lieu a suscité l'achat des terrains par le Conseil Général du Rhône.
- **Juillet 1981** : Mise en place d'une équipe archéologique départementale permanente, employée par le Conseil Général du Rhône et création d'un atelier de restauration de mosaïques (A.R.M.).
- **1983** : Le site est classé « monument historique ».
- **1987** : On procède aux premières fouilles sur l'emplacement choisi pour le futur musée.
- **1991** : La construction du musée est entreprise.
- **fin de l'année 1996** : Ouverture du musée au public.
- **1991 - 2001** : La construction du musée a entraîné le dégagement de nouveaux bâtiments. La dernière découverte et la plus inattendue, fut celle d'un édifice funéraire des IV^e et V^e siècles après J.-C.

4- APPROCHE GÉNÉRALE DU MUSÉE

Architecture

Architectes : Philippe Chaix, Jean-Paul Morel et associés.

La salle d'exposition permanente est implantée au bord du Rhône au-dessus des vestiges de la Maison au Lion (la découverte d'un fragment de mosaïque représentant un lion a donné son nom à cette maison). C'est une plate forme d'acier et de verre soutenue par vingt-quatre pilotis, dont les fondations reposent dans les murs de la maison antique.

Le musée : panorama général

Le parcours parmi les collections s'organise en quatre grands thèmes : l'implantation géographique et historique de la ville romaine ; la vie économique ; l'art de la mosaïque et des peintures murales ; le cadre de vie et l'organisation de la maison romaine. La présentation des objets se veut ethnographique : il s'agit d'un regard sur une vie quotidienne passée (ses hommes, ses métiers, ses bâtiments...). Un dépôt de la ville de Vienne a permis d'enrichir l'ensemble des objets découverts au cours des fouilles sur le site archéologique. Ces collections donnent donc une image de *Vienne la Romaine*, d'une rive à l'autre...

Les vocations du musée : restaurer, conserver, accueillir et transmettre

- **Restaurer** et **conserver** les collections issues du site et des fouilles menées dans la ville de Vienne. L'équipe archéologique, le service scientifique et l'Atelier de Restauration de Mosaïques effectuent la restauration et la conservation de ces collections.

- **Accueillir** le public et **transmettre** ce patrimoine. Les reconstitutions (maquettes, pièces de la maison, bateau...) permettent de se projeter à l'époque gallo-romaine. Le service des publics et le service exposition assurent la présentation au public des dernières découvertes archéologiques et la médiation de ces collections auprès de tous.

B- EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Les vestiges du site archéologique et les collections du musée permettent de développer des projets pédagogiques et offrent une exploitation pluridisciplinaire.

Les thématiques développées ci-dessous servent à aborder le site et le musée sous des angles différents et complémentaires.

Vous trouverez les explications et détails de chaque élément (bâtiment, objets, décors...) dans les fiches documentaires ci-jointes. Elles vous permettront de nourrir votre discours.

Pour compléter votre visite du site et du musée, la visite de Vienne permet d'illustrer d'autres aspects de la vie publique : temple d'Auguste et de Livie, théâtre, « pyramide » du cirque, fragments de l'enceinte monumentale...

Cadre de vie	En ville	<i>site</i>	<ul style="list-style-type: none"> - tracé des voies - cohabitation des bâtiments artisanaux et résidentiels - architecture - adductions d'eau
		<i>musée</i>	<ul style="list-style-type: none"> - maquettes de Vienne et Vienna - maquettes des entrepôts et du marché - le milliaire de Solaize
	Au travail !	<i>site</i>	<ul style="list-style-type: none"> - marché - atelier des foulons - entrepôts
		<i>musée</i>	<ul style="list-style-type: none"> - maquettes des entrepôts et du marché - reconstitution du bateau - vitrines présentant les différents artisanats - four de potier
	Dans la maison	<i>site</i>	<ul style="list-style-type: none"> - maison des dieux Océan - maison aux cinq mosaïques
		<i>musée</i>	<ul style="list-style-type: none"> - maquettes des maisons - reconstitutions grandeur nature - mosaïques
	La religion	<i>musée</i>	<ul style="list-style-type: none"> - autels domestiques - statue de Sucellus - mosaïques des dieux Océan, des dieux Fleuves - statue d'Hygie
	À table !	<i>musée</i>	<ul style="list-style-type: none"> - boutique du potier - vitrines de l'ensemble de vaisselle - reconstitution du <i>triclinium</i>
	La parure	<i>musée</i>	<ul style="list-style-type: none"> - bijoux - maquillage - fibules - statue d'Hygie (<i>chiton, himation, sandales</i>)

Urbanisme et gestion de l'eau	Hygiène et salubrité publique	<i>site</i>	- les thermes des lutteurs et les latrines publiques - les adductions d'eau et les égouts - la fontaine publique
		<i>musée</i>	- mosaïque des athlètes vainqueurs - statue d'Hygie - canalisations en plomb
	L'eau des dieux	<i>musée</i>	- mosaïque des dieux Océan - mosaïque des dieux Fleuves - statue d'Hygie - fresque des échassiers
Mythes et légendes	Des dieux...	<i>musée</i>	- mosaïque des dieux Océan - mosaïque des dieux Fleuves - mosaïque de Lycurgue
	... et des héros	<i>musée</i>	- mosaïque d'Orphée - statue d'Hercule - mosaïque des athlètes vainqueurs
La décoration	Sur les murs	<i>musée</i>	- fresque des thermes des lutteurs - fresque des échassiers
	Au sol	<i>site</i> <i>du mois de juin au mois de septembre inclus</i>	- maison aux cinq mosaïques
		<i>musée</i>	- mosaïques des dieux Océan et des dieux Fleuves, des athlètes vainqueurs, d'Orphée, de Lycurgue, etc. - vitrines de la technique de fabrication

C - FICHES DOCUMENTAIRES DU SITE

1- LE QUARTIER DE LA RIVE DROITE : PANORAMA HISTORIQUE

L'accès à ce quartier se faisait par un pont reliant les deux rives. Son emplacement n'est pas confirmé, il se situait vraisemblablement au sud du pont actuel.

Vers 40 av. J.-C. : un secteur rural

Tracé de chemins, mise en culture d'une partie de la plaine.

Vers 5 av. J.-C. : une zone suburbaine

Les constructions couvrent les terrains situés le long des deux voies, notamment près du fleuve, le reste de la plaine conserve un caractère rural. L'espace bâti se partage entre des habitations (demeures étendues, aux caractéristiques romaines affirmées) et des bâtiments à vocation artisanale et commerciale (servant souvent de logements à ceux qui en ont la charge).

Vers 50 ap. J.-C. : un faubourg en expansion

Dans les années 20 ap. J.-C., la création de la rue, dite aujourd'hui « du commerce », permet de viabiliser les terrains, bâtis aux environs de 40 ap. J.-C. Le quartier a sensiblement changé. Occupant des surfaces de 1300 à 2400 m², des demeures luxueuses fortement romanisées se sont installées le long des rues. Apparition des « grands entrepôts ».

Vers 70 ap. J.-C. : un quartier urbain

Dans les années 60 ap. J.-C., l'aménagement d'un ensemble monumental transforme la rive droite. Les constructions préexistantes sont arasées, des rues sont détournées. De nouvelles demeures apparaissent, accompagnées d'un groupe homogène de boutiques, disposé sur un de leurs côtés. Les constructions couvrent alors vraisemblablement la plus grande partie de la plaine.

Vers 200 ap. J.-C. : un quartier résidentiel florissant

Les voies sont dallées de blocs de granite. À la fin de ce siècle, la mise en place de trottoirs maçonnés supportant des dalles de calcaire achève l'habillage monumental de la voirie. Le caractère résidentiel du quartier s'affirme plus nettement ; l'aspect commercial s'atténue malgré la permanence des entrepôts.

2- LES BÂTIMENTS : DESCRIPTIF

La maison des dieux Océan

vers 180 après J.-C. – 3000 m²

La maison des dieux Océan a été découverte en 1967, lors des premières fouilles sur le site du futur lycée. Sa mosaïque est devenue le symbole du site archéologique.

À droite de l'entrée, peut-être la loge du gardien et à gauche une cage d'escalier.

Vaste vestibule de 115 m², agrémenté par un bassin circulaire peu profond, dont le fond était revêtu de marbre blanc. Autour de celui-ci, se trouvait la mosaïque des dieux Océan (fragment exposé dans le musée) .

Les pièces situées sur le côté gauche en entrant servaient probablement de bureaux. À droite, une grande remise au sol en terre battue ouvre sur le trottoir. À l'arrière, les latrines et un espace de quelques m² : peut-être la cuisine.

Un seuil permet de gagner le premier jardin. C'est un espace ouvert entouré d'eau et bordé d'un couloir à colonnade couvert : le *péristyle*. De ce jardin sont visibles, sur la gauche, les thermes privés de la maison voisine. On peut observer le système de chauffage par le sol (*hypocauste*).

Dans le corps d'habitation central se trouve une vaste pièce de 130 m², sans doute un *triclinium* (salle à manger) dont le pavement a disparu. Sur le côté droit, les pièces pourraient être des chambres ou de petits salons.

Dans le deuxième jardin, un bassin rectangulaire fait face à la pièce de réception. À sa droite, une cloison délimite un étroit couloir de service, il conduit à des latrines. À gauche du bassin rectangulaire se trouvaient des thermes privés (*hypocauste* non restauré).

Au nord, le *péristyle* s'élargit, la colonnade se déploie autour d'un grand bassin en forme de U, profond de 1,30 m. Au centre du jardin, deux petits bassins étaient animés par un ensemble de jets d'eau, tandis que sous la pergola subsiste l'emplacement des banquettes de repas.

La maison aux cinq mosaïques

seconde moitié du I^e siècle ap. J.-C. – 480 m²

La maison aux cinq mosaïques a été découverte en 1967 et fouillée à la fin des années 80. Sa superficie apparaît modeste par rapport aux autres habitations du quartier, mais son décor est l'un des plus luxueux retrouvé jusque là.

De l'entrée, nous parvenons au centre du jardin.

Côté sud, deux vastes salles s'ouvrent sur le jardin : la salle à manger (d'une superficie de 61 m²) et un salon de réception dont le seuil calcaire est toujours visible.

Présence de latrines avec évacuation dans l'égout.

Dans l'aile nord, un seuil de briques marquait l'entrée dans le secteur d'habitation proprement dit : chambres, salle à manger intime, cuisine, thermes. Un couloir permet d'y accéder. Un réduit semble marquer le point de départ d'un escalier. L'étage devait accueillir des pièces supplémentaires, notamment des chambres.

Au nord, une salle possède un foyer en briques, installé sur le sol contre une des parois. Ses dimensions importantes (44,5 m²) en font une pièce vouée à plusieurs fonctions : office, salle à manger, cuisine.

La pièce voisine est une pièce chauffée par hypocauste, légèrement surélevée par rapport au reste de la maison (hypocauste non restauré).

Lors du dégagement, la plupart des sols de cette maison étaient conservés : cinq ou six mosaïques, trois sols en béton, sols en terre battue.

Les deux mosaïques présentant les décors les plus riches sont situées dans l'aile sud de la maison. Elles témoignent que les deux pièces ont vocation à recevoir des visiteurs. Les deux mosaïques blanches à décor noir ornent des espaces de circulation.

Pour des raisons de conservation, tous les pavements ont été déposés au moment de la découverte. Grâce au travail de l'Atelier de Restauration des Mosaïques, ils sont remis en place chaque été. Cette expérience de repose, unique en France, s'accompagne d'une mise en valeur des vestiges archéologiques.

Mosaïque du seuil (copie):

Mosaïque bicolore en marbre ; emploi d'un schéma classique, exécution plutôt grossière.

Mosaïque aux *xenia* :

Elle couvre la grande salle à manger de la maison : le *triclinium*. C'est pourquoi de nombreux motifs évoquent la table (corbeille de fruits, perdrix, pigeon, poissons, champignons). Il peut s'agir d'une représentation des *xenia*, cadeaux que le maître de maison offrait à ses invités. D'autres motifs sont d'inspiration mythologique comme les sujets marins : Néréïde (petite-fille du dieu Océan), griffon et taureau marins. Enfin certains se rattachent au culte de Bacchus, comme la représentation de Silène et celle des masques de théâtre. Cette mosaïque évoque donc les banquets pris dans cette pièce où plaisirs de table et de l'esprit se conjuguèrent.

Mosaïque aux fleurons :

Les mosaïstes viennois ont créé un style de décoration spécifique que ce pavement traduit parfaitement : trames géométriques, motifs végétaux variés et polychromie. C'est un des plus beaux exemples de production de « l'école rhodanienne ». Ce pavement ornait vraisemblablement le salon (*oecus*) de la maison.

Mosaïque du péristyle :

Elle ornait la galerie nord du péristyle. Elle fait 9,25 m de long. Mosaïque bicolore couverte d'hexagones tangents par quatre sommets, imitant un décor typique de l'*opus sectile* (plaques de marbre).

Mosaïque au rinceau végétal :

Cette imitation d'un mur de briques, alliée à un rinceau polychrome, contribue à donner un certain relief à un schéma monotone. La fonction de la pièce reste encore indéterminée, mais il peut s'agir d'une salle à manger réservée à la famille et seulement accessible à un cercle d'intimes.

L'atelier de foulons

début du II^e siècle après J.-C.

La pièce couverte contient une série de trois bassins, profonds de plus de 1 m, rendus étanches grâce à un enduit de mortier de tuileau (contenant de la brique pilée).

Ces bassins servaient au dégraissage, au rinçage ou à la teinture des étoffes. Le bassin à plan incliné aurait pu, éventuellement, être utilisé pour des activités de tannage.

Ces installations (*fullonica*) devaient servir au traitement de finition des draps et étoffes après tissage ou à un usage plus domestique comme l'entretien des togas et des manteaux.

Les textiles étaient lavés par foulage aux pieds. Ils étaient également mis à tremper dans de l'eau additionnée, soit d'une substance alcaline (sels ou urine), soit d'une terre argileuse spéciale dite « terre à foulons » (pour les assouplir).

Après rinçage, on faisait sécher les étoffes, on les pliait et on les mettait sous presse. Elles pouvaient aussi être blanchies à l'aide de soufre ou apprêtées pour aviver leurs couleurs.

Le marché

vers 100 après J.-C.

Il se présente comme un passage à l'air libre, bordé de deux rangées de boutiques.

L'organisation des boutiques centrales est bien visible : chacune comporte un large seuil, avec à gauche de la porte, un massif de maçonnerie qui supportait un escalier en bois. La cage d'escalier est isolée du reste de la boutique par un muret. Ces escaliers prouvent l'existence d'un étage, où devaient loger des artisans et leurs familles, probablement dans une pièce unique au-dessus de leur échoppe.

Les habitants du quartier trouvaient ici des denrées alimentaires ou des objets manufacturés produits sur place ou importés.

Au centre de la cour, deux massifs de pierre supportent des foyers domestiques dont se servaient les artisans pour faire cuire en commun leur nourriture ; la fontaine publique dans la rue permettait l'approvisionnement en eau.

Les grands entrepôts

2^{de} moitié du 1^{er} siècle après J.-C. – 2600 m²

La cour centrale dessert des cellules de 84 m², parfaitement identiques. Dans chaque pièce sont disposées deux bases de piliers, supports du plancher de l'étage auquel on accédait vraisemblablement par l'intermédiaire d'escaliers situés sur les petits côtés du bâtiment au nord et au sud.

Le bassin de la cour recueille l'eau provenant de plusieurs cellules.

Des amphores enterrées le col en bas sous le sol en terre battue servent de vide sanitaire.

Utilisés pour le stockage des marchandises, ces entrepôts bénéficient de la robustesse des murs en pierre, de peu d'ouvertures sur l'extérieur, d'un certain isolement dans le tissu urbain et de vides sanitaires pour lutter contre l'humidité.

Les voies et les égouts

La chaussée visible aujourd'hui présente ses dalles d'origine. Son allure actuelle est proche de ce qu'elle était dans l'Antiquité.

Surélevé, le trottoir permet aux piétons de circuler en évitant les irrégularités de la voie et les encombrements de la circulation.

Au début du 1^{er} s. après J.-C., des tuyaux en plomb sont placés sous les trottoirs. Ces canalisations assurent l'alimentation en eau des bâtiments artisanaux et des riches maisons.

Sous chacune des voies du site se trouve un égout. Les eaux usagées sont évacuées par ces égouts jusqu'au Rhône. Dans les rues, l'accès aux égouts s'effectue par des regards plus ou moins régulièrement espacés. Il s'agit de cheminées en pierre ou en brique, recouvertes par une dalle en calcaire ou en molasse, percée d'un orifice central, facilitant l'écoulement des eaux de pluie. Le pendage des voies permet de diriger les eaux de pluie vers ces orifices.

Les thermes des lutteurs

édifiés vers 70 après J.-C. et remaniés à la fin du I^{er} ou au début du III^e siècle.

L'ensemble thermal occupe plus de 3000 m².

On accède aujourd'hui à ce bâtiment par une entrée de service, l'entrée principale se situant sous l'abri de fouilles au pied du musée. On entrait par la *palestre*, cour dallée entourée d'une galerie à colonnade et dotée d'une vaste piscine (*natatio*). La palestre est le lieu où se déroulaient les entraînements sportifs, la piscine d'eau froide servant à nager.

Le corps de bâtiment central des thermes se déploie ensuite en trois pièces :

- la grande salle froide ou *frigidarium*,
- puis deux salles chauffées : le *tepidarium* (salle tiède), et le *caldarium* (salle chaude) équipé de trois grands bassins.

La cour inférieure mesure 25 m dans sa plus grande longueur. Elle donne accès à cinq pièces aux sols et aux parois de marbre pour la plupart. On y proposait divers services ou encore des produits en rapport avec la fonction de l'établissement : barbier, coiffeur, manucure...

Les latrines occupent une superficie de 84 m². L'ensemble a été reconstitué avec des matériaux modernes identiques à ceux employés à l'époque. Seuls quelques sièges ont été reconstitués. À l'époque, ces latrines pouvaient accueillir une quarantaine de personnes en même temps. Un système de circulation d'eau (coulant en continu des fontaines jusque sous les sièges), permet l'évacuation vers les égouts des eaux usées et le maintien d'une certaine hygiène.

D- FICHES DOCUMENTAIRES DU MUSÉE

1- DES MAISONS LUXUEUSES

la maquette de la maison des dieux Océan

la maquette de la maison aux cinq mosaïques

les reconstitutions grandeur nature

La grande richesse des marchands viennois s'exprime dans le luxe de leur cadre de vie, autant public (voies dallées, thermes et latrines richement décorées...) que privé.

En observant les maquettes des maisons, nous pouvons sans peine imaginer la vie qui régnait dans ces demeures. Une grande attention était accordée aux jardins. L'organisation de ces maisons témoigne de l'attention que l'on portait au confort : fonction spécifique de chacune des pièces, thermes, latrines, cuisine, eau courante...

Les reconstitutions à l'échelle réelle du **péristyle** (jardin), du **triclinium** (salle à manger) et du **cubiculum** (chambre) permettent d'apprécier à la fois la valeur technique et esthétique des décors et les différents espaces de vie.

La *pièce jaune* abrite des peintures murales conservées par endroits jusqu'à deux mètres de hauteur. Ces peintures ont été exposées à l'intérieur d'un espace fermé, très évocateur de l'atmosphère et des conditions d'éclairage de l'époque antique.

2- LES MOSAÏQUES

Technique

La mosaïque est dite "*opus tessellatum*".

Les tesselles sont faites en marbre, calcaire, parfois en terre cuite, voire en pâte de verre. Leurs dimensions varient de quelques millimètres à plus de 2 cm de côté. Les outils utilisés pour tailler des tesselles sont le « tranchant » et la « marteline ». Les pierres employées (calcaires ou marbres) sont liées aux possibilités d'approvisionnement, variables selon les régions. À Vienne, il semble que les carrières des Alpes et du Jura méridional aient fourni le plus grand nombre de marbres. La couleur des mosaïques est donc la couleur naturelle des pierres.

La pose de la mosaïque : sur un sol nivelé, on pose un lit de pierres (en hérisson), puis plusieurs couches d'un mortier de tuileau de plus en plus fin. Enfin on étend le lit de pose, à base de chaux. Puis on pose les tesselles. En dernier lieu, la surface de la mosaïque est unifiée par polissage avec des pierres abrasives.

La réalisation du décor : les lignes directrices géométriques sont tracées dans le mortier ou symbolisées par des cordeaux tendus. Le choix du sujet ou du décor revenait toujours au commanditaire qui passait un contrat avec le responsable de l'atelier de mosaïstes.

« L'école rhodanienne » : bien implantés dans la région, les mosaïstes viennois sont jusqu'ici les seuls en Gaule, avec les mosaïstes aquitains, à avoir élaboré un style facilement reconnaissable et dont la zone d'influence débordait largement les limites de la ville.

Restauration

Dépose de la mosaïque

Entoilage des tesselles : d'abord de gaze fine puis d'une toile de jute (plus grossière et résistante).

Fractionnement de la surface en panneaux transportables et suivant les motifs : découpage adapté au décor.

Soulèvement de la couche supérieure du pavement. La mosaïque est alors retournée sur un support plan.

Elle est débarrassée des résidus de mortier par action mécanique : scalpel, micro-sablage et autres outils parfois moins minutieux.

Les mosaïques sont posées sur un support (nid d'abeille) de résine et aluminium, associant des qualités de résistance mécanique, de relative stabilité des matériaux, d'étanchéité et d'imputrescibilité tout en étant relativement léger. La restauration implique aujourd'hui une intervention minimale, se limitant au nettoyage et à la consolidation.

La mosaïque des dieux Océan

Découverte dès l'ouverture du chantier de fouilles, en 1967, cette mosaïque, d'une superficie totale de 110 m², constituait le sol du vestibule d'une riche maison du quartier. Elle est devenue l'emblème du site. Datée de la fin du II^e siècle ap. J.-C., elle est constituée de tesselles de calcaire noires et blanches. Quatre têtes du dieu Océan étaient représentées. Il s'agit d'un homme d'âge mur dont la chevelure évoque des vagues et se termine en pinces de homard. Sa barbe, abondante, suggère des algues et s'achève en monstre marin. Son visage est entouré d'animaux marins : murènes, sardines, moules, coquillages...

La mosaïque des athlètes vainqueurs

Cette mosaïque, datée de la fin du II^e ou du début du III^e siècle ap. J.-C., montre un sujet inspiré de la vie quotidienne : les concours athlétiques donnés dans un stade ou un gymnase. La composition géométrique, matérialisée par des tresses, est complexe : un cercle est inscrit dans un carré. La partie centrale du disque est occupée par un octogone où l'on peut voir Hercule (reconnaissable à la peau de lion sur son épaule) ; tout autour sont disposés en couronne huit autres octogones qui contiennent chacun un athlète nu : pugiliste, lutteur, discobole, coureur. À côté de chaque athlète est disposé un trophée ou une palme récompensant sa victoire. Des losanges en périphérie contiennent des têtes de dieux Océan et huit autres des masques de théâtre.

Dans les angles, les Saisons sont représentées sous la forme de visages masculins et féminins. Seules trois saisons sont encore visibles : *l'été* sous les traits d'une femme couronnée de feuillage, d'épis, de fruits ; *l'automne*, représenté par un homme au buste massif, portant une couronne de feuilles de vigne et des grappes de raisin, enfin *l'hiver* sous les traits d'une femme emmitouflée dans un manteau, une branche de pin sur l'épaule.

La mosaïque des dieux Fleuves

Découverte en 1981 à Vienne, datée du début du III^e siècle ap. J.-C., elle représente un tapis rectangulaire polychrome, à composition géométrique. Une tresse tricolore délimite des rectangles et des carrés ornés de fleurons ou de figures humaines. Les quatre compartiments carrés sont occupés par des bustes, dans lesquels on voit souvent l'allégorie des Saisons. Le tableau central, encadré d'un double filet noir, représente deux personnages allongés sur un coude, l'un en face de l'autre. Ce sont des dieux Fleuves identifiables à leur attribut : une urne renversée d'où s'échappe un filet d'eau.

La mosaïque de Lycurgue

Cette mosaïque exceptionnelle fut découverte à Sainte-Colombe-lès-Vienne en 1900. Elle est datée du dernier quart du II^e siècle ap. J.-C.

Cette mosaïque illustre le châtiment de Lycurgue, roi de Thrace. Dionysos-Bacchus, dieu du vin et de la vigne, voulait traverser le territoire de Lycurgue, mais celui-ci s'y oppose et s'attaque à Ambrosia, nourrice de Bacchus. Ambrosia implora la Terre-Mère de la sauver de Lycurgue, et la Terre s'ouvrit et la reçut dans son sein aimant. La nymphe disparut et se changea en végétal : elle devint une vigne qui, tissant des liens enroulés sur eux-mêmes, enserra le cou de Lycurgue d'un nœud étrangleur.

La mosaïque se trouvait dans une pièce rectangulaire munie d'une abside semi-circulaire, où se trouvait peut-être un *triclinium* (banquette pour les repas). Le magnifique tapis vert sombre est composé de rinceaux de feuilles de vigne, peuplés d'oiseaux. Au centre, Lycurgue tente désespérément de se libérer à coups de hache. Dans l'abside, des convives sont installés autour d'un lit de repas. Ils célèbrent le culte de Bacchus.

La mosaïque d'Orphée

Découverte en 1859 lors de fouilles réalisées à Vienne, ce pavement, daté de la fin du II^e siècle ap. J.-C., décorait vraisemblablement un salon.

L'octogone central représente Orphée jouant de la lyre. Sa musique charme les animaux sauvages qui ornent les octogones périphériques : sanglier, panthère, lion, onagre. Ce thème, symbolisant la Culture domptant la Nature, semble avoir été couramment utilisé sur des mosaïques gallo-romaines.

3- LES PEINTURES MURALES

Technique

Les peintures murales résultent de l'application de pigments naturels sur un support de chaux. Ces pigments sont presque exclusivement d'origine minérale. Les terres ocres fournissent une large gamme de tons jaunes et rouges, la craie donne du blanc, le noir provient de la calcination de bois ou d'os...

La fraîcheur et la solidité des couleurs, encore aujourd'hui, s'expliquent par la technique même de la fresque. La peinture appliquée sur un enduit de chaux et de sable fin encore humide, sera fixée en séchant. Cet enduit repose sur plusieurs couches de mortier successives, de plus en plus fines.

La réalisation du décor : avant la pose de l'enduit final, ou bien à sa surface, un tracé préparatoire va guider le peintre. Il s'agit de lignes peintes ou incisées ou encore de ficelles tendues. Le fil à plomb, la règle et le compas sont utilisés pour tracer des motifs géométriques complexes.

La fresque aux échassiers

Cette paroi, exceptionnellement conservée, provient du *péristyle* (jardin) d'une maison. Ce décor a été réalisé au I^{er} siècle ap. J.-C.

Sur la plinthe alternent des touffes de verdure qui évoquent une végétation humide et des échassiers. Les six oiseaux conservés sont peints avec beaucoup de finesse. Associés aux plantes des marais, ils contribuent à la construction de ce paysage aquatique que les Romains aimaient trouver dans leurs jardins.

La fresque des thermes des lutteurs

Découverte en 1991, cette fresque murale appartient au décor des latrines des thermes « des lutteurs ». Elle ornait les parois au dessus des sièges. Elle est composée d'une succession de tableaux réalistes, inscrits dans une architecture fictive. Des arcades symbolisent le portique qui entourait la palestres. La plupart des scènes représentent des athlètes nus qui s'affrontent dans les différentes disciplines du pentathlon : lutte, pancrace, pugilat, lancer du disque. Le dernier panneau est occupé par l'*agon* (arbitre).

4- LES MAQUETTES

Les maquettes de Vienne et Vienna

Les deux maquettes de Vienne moderne et antique permettent de comprendre l'évolution de l'espace urbain et de comparer la ville d'hier à celles d'aujourd'hui.

En observant ces maquettes, il est facile de trouver les raisons qui expliquent pourquoi ce site a été choisi pour fonder cette ville. À Vienne, les avantages de la topographie ne manquent pas : sur la rive gauche, un amphithéâtre de collines offre des protections naturelles, tandis que les affluents du Rhône constituent des voies de passage privilégiées, mettant en relation le pied des Alpes avec la vallée du Rhône. On considère aussi traditionnellement que cet emplacement coïncide avec une possibilité de traversée du fleuve.

Mais la réalité de ces avantages naturels ne doit pas faire oublier les énormes travaux nécessaires pour y aménager une ville : remblaiement des basses plaines, établissement de terrasses sur la rive gauche.

Au maximum de son développement, au II^e siècle ap. J.-C., la ville s'étend sur près de cent hectares sur chaque rive.

Rive gauche :

- grande enceinte édifiée au début du I^{er} siècle ap. J.-C. Longue de six kilomètres, rythmée par cinquante-deux tours, rôle avant tout honorifique ;
- forum renfermant le centre politique et religieux, avec en son sein le temple dédié à Auguste et Livie ;
- sur les collines : constructions monumentales disposées en terrasses (théâtre, sanctuaire, odéon) ;
- partie sud : gigantesques entrepôts alignés le long du fleuve et à l'arrière-plan, le cirque (hippodrome).

Rive droite :

- grandes demeures édifiées autour de leur jardin privé ;
- entrepôts, boutiques, ateliers, thermes publics ;
- vaste esplanade bordée de grandes colonnades pour des rassemblements sportifs et politiques (?).

La maquette des entrepôts de Vienne

Ces entrepôts s'étendaient sur au moins cinq hectares. Ils étaient disposés en rangées, avec des cellules de 32 x 15 m (480 m²) ou de 42 x 7m (294 m²).

Par leur taille, ces entrepôts étaient parmi les plus grands du monde romain et comparables à ceux de Rome ou de son port, Ostie. Ils devaient donc être destinés au stockage de marchandises rassemblées là avant d'être expédiées vers Rome ou vers les légions. Il pourrait s'agir d'une partie de l'impôt en nature collecté par l'administration dans les provinces de la Gaule, ce qui laisse supposer des produits très variés : céréales, vins, métaux, bois, peaux... Bâtiments fouillés dans les années 1980.

La maquette de l'îlot artisanal

Production et vente occupent le plus souvent les mêmes lieux, de simples boutiques constituées d'une pièce unique. Elles abritent tavernes et débits de boissons, boulangers, bouchers... et bien d'autres métiers qui travaillent des matériaux périssables (bois, osier, cuir). Au-dessus de ces boutiques, une pièce sert d'habitation ou de lieu de stockage.

5- ARTISANAT ET COMMERCE

Le bateau de commerce

Limite au nord de la province de Narbonnaise, Vienna est directement reliée au bassin méditerranéen par la vallée du Rhône. Par cet axe de circulation majeur de l'Empire transite un énorme volume de marchandises entre les provinces du Nord et la Méditerranée. Les transports sur le Rhône et la Saône sont aux mains de puissantes compagnies de navigation, les *nautes*, dont les bureaux sont à Lyon.

Ce **bateau**, chargé d'amphores et de tonneaux, réplique d'une embarcation portuaire découverte à Toulon, évoque le commerce de trois produits de base de l'alimentation romaine : l'huile d'olive, le *garum* – condiment à base de poisson – et le vin.

Il est cependant difficile de connaître avec précision les produits exportés depuis Vienna. D'après certains auteurs antiques, les Allobroges produisaient essentiellement du blé, du vin (le *picatum*) et des textiles renommés pour leur robustesse. La présence de contenants comme les amphores nous renseigne sur les importations : huile d'olive, *garum*, vin provenant des rivages de la Méditerranée, poissons, épices, condiments et divers produits périssables. La vaisselle de terre cuite et certains matériaux de construction ou de décoration, suivaient eux aussi ces courants commerciaux.

La boutique et le four du potier

La poterie est l'une des activités artisanales la mieux connue en raison de la bonne conservation du matériau utilisé. Des travaux de drainage, réalisés en 1977, ont révélé un atelier de potier du I^{er} siècle ap. J.C. qui comprenait une douzaine de fours, qui n'ont pas tous fonctionné en même temps. Cet atelier, évoqué dans le musée par l'un de ces fours, produisait des cruches et des pots d'argile claire (production de masse très standardisée).

La reconstitution d'une boutique de potier permet d'envisager la diversité des céramiques utilisées à Vienna : vaisselle fine pour la table, mortiers marmites et bouilloires pour la cuisine, flacons à onguents, lampes, bibelots... Ces céramiques sont d'origines diverses : productions locales, mais aussi Gaule du Nord, Bretagne (Grande-Bretagne actuelle), Germanie, Italie.

Le plombier

Dans le monde romain, le plomb est le métal le plus répandu et le moins coûteux. Facile à fondre et à recycler, il est en particulier utilisé pour la fabrication des tuyaux d'adduction d'eau. On s'en sert aussi dans la construction, pour caler et assembler les blocs de pierre, couvrir les bâtiments, sceller les statues. Avec Rome, Vienna est l'une des villes du monde romain où les traces de cette activité sont les plus nombreuses. Soixante-dix noms de plombiers différents sont attestés, grâce aux marques retrouvées sur les tuyaux. Il est probable que les artisans installaient des ateliers temporaires à l'emplacement même des chantiers (foyer pour fondre les lingots, lit de sable pour la coulée des plaques) aucune boutique appartenant à l'un de ces plombiers n'étant connue.

Le milliaire de Solaize

43 ap. J.-C. - moulage, l'original en calcaire se trouve toujours à Solaize

Les routes terrestres de l'Empire romain étaient jalonnées de bornes dites « milliaires », du nom de l'unité de longueur utilisée, le mille romain, égal à mille pas (*mille passus*) soit 1480 m. Cette borne, la plus ancienne connue sur la route de Vienne à Lyon, a été retrouvée à Solaize. L'inscription permet de la dater du règne de Claude, mais il est possible que la route soit plus ancienne et n'ait qu'été rénovée sous le règne de cet empereur.

6- RELIGION ET DIVINITÉS

La statue d'Hygie

Fille d'Asclépios, dieu de la Médecine, descendante d'Apollon, Hygie est la déesse Santé (personnification d'une idée abstraite). Cette déesse seconde son père pour soulager les humains malades et guérir les animaux. Comme la plupart des divinités tutélaires, elle est entourée d'emblèmes infernaux et est représentée tenant un serpent, symbole des forces obscures de la terre (chthonien).

Cette statue fut trouvée dans les thermes dits du « Palais du Miroir » (Vienna, rive droite) vers 1828. C'est une réplique romaine d'une sculpture grecque du III^e av J.-C. La tête et les deux avant-bras ont disparu.

Hygie porte un « *chiton* » (tunique avec des manches) avec une fine ceinture sous les seins. Le vêtement monte jusqu'au cou et se termine par un pli en forme de V. Elle porte également un « *himation* » (manteau) couvrant les épaules et passant sur le bras droit où il dessine un bourrelet sur le ventre avant de retomber sur l'avant-bras gauche. Les pieds sont chaussés de sandales décorées avec une lanière passant entre le pouce et le second doigt. On peut encore observer sur l'avant-bras les traces des écailles du serpent que Hygie tenait dans sa main. Observer la finesse du rendu des plis des vêtements et le soin dans le traitement des détails.

La statue d'Hercule

Marbre – I^e - III^e siècle après J.-C.

Ce buste provient des « grands entrepôts » de Saint-Romain-en-Gal. Mis au jour dans la cour centrale, on pourrait penser qu'il y avait là un autel pour l'accueillir, à moins qu'il n'ait été déplacé à une époque inconnue.

Hercule, héros généreux et invincible, est le symbole de la force courageuse. Fils de Jupiter et d'une mortelle, Alcmène, il est victime dès sa naissance de la jalousie de Junon. Elle le rend fou. Hercule commet alors l'irréparable : il tue sa famille. Pour se racheter, il doit exécuter douze travaux, plus extraordinaires les uns que les autres. Ayant réussi ces épreuves, il accède au rang divin.

Deux attributs permettent habituellement de l'identifier : la peau du lion de Némée, qu'il porte sur les épaules et la tête, et une massue sur laquelle il s'appuie.

Perpétuel vainqueur, le héros est préoccupé par des tâches surhumaines : il crée les jeux Néméens, grandes compétitions athlétiques et religieuses.

La statue de Sucellus

I^{er} siècle ap. J.-C. - calcaire

Au lendemain de la conquête romaine, les Gaulois ont adopté un certain nombre de dieux et déesses du panthéon gréco-romain, mais ils ont conservé sous leur nom d'origine plusieurs de leurs divinités. Parmi elles, le dieu Sucellus, dont le culte reste très populaire dans toute la Gaule romaine. Il est représenté de façon traditionnelle avec un chien à ses pieds, tenant un vase, un maillet posé sur l'épaule. Cette statue a été offerte en ex-voto par un habitant du quartier, comme le rappelle l'inscription gravée sur la base du relief : *Atticus, Sarcis (filius) d(onum) r(eddit)* : « Atticus, fils de Sarcus, a fait ce don en retour ».

Les autels domestiques

I^{er} - III^e siècle ap. J.-C. - calcaire

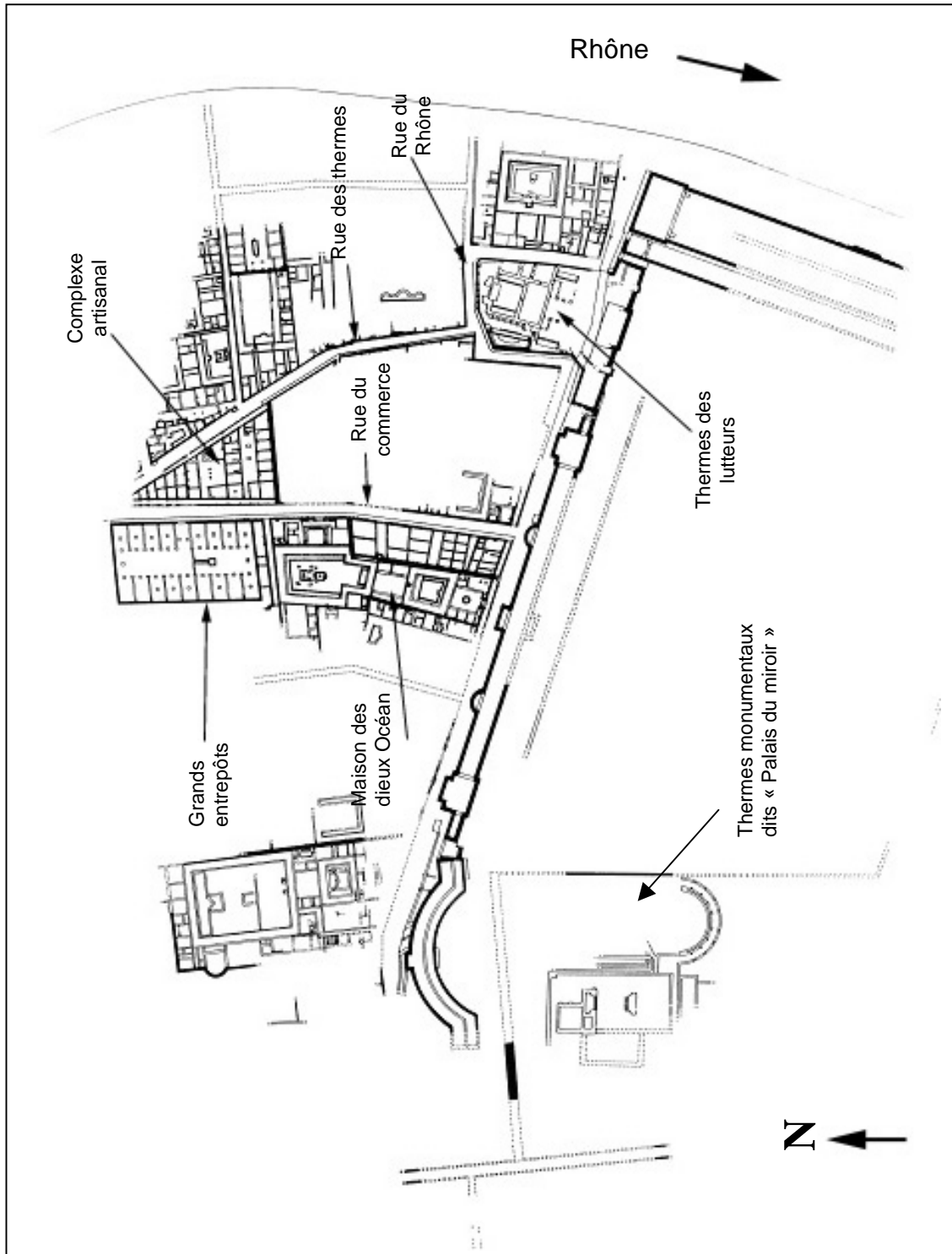
Dans la maison romaine, les divinités familiales exercent une action protectrice sur la demeure et ses habitants. Les Lares, dieux de la sédentarité, veillent sur la prospérité du foyer. Le Génie, force qui perpétue le monde par la procréation, représente la généalogie domestique. Les Pénates, à l'origine dieux du garde à manger (*penus*), assurent la conservation des réserves de nourriture. Les divinités domestiques ont leur sanctuaire dans l'habitation : le laraire (*lararium*). Il occupe l'angle d'une salle, d'un jardin, ou une petite pièce réservée à cet usage. Ces autels de petite taille attestent l'existence de ces cultes domestiques. Ces autels servaient aux offrandes : fruits, vin, encens, miel, gâteaux...

E- BRÈVE BIBLIOGRAPHIE

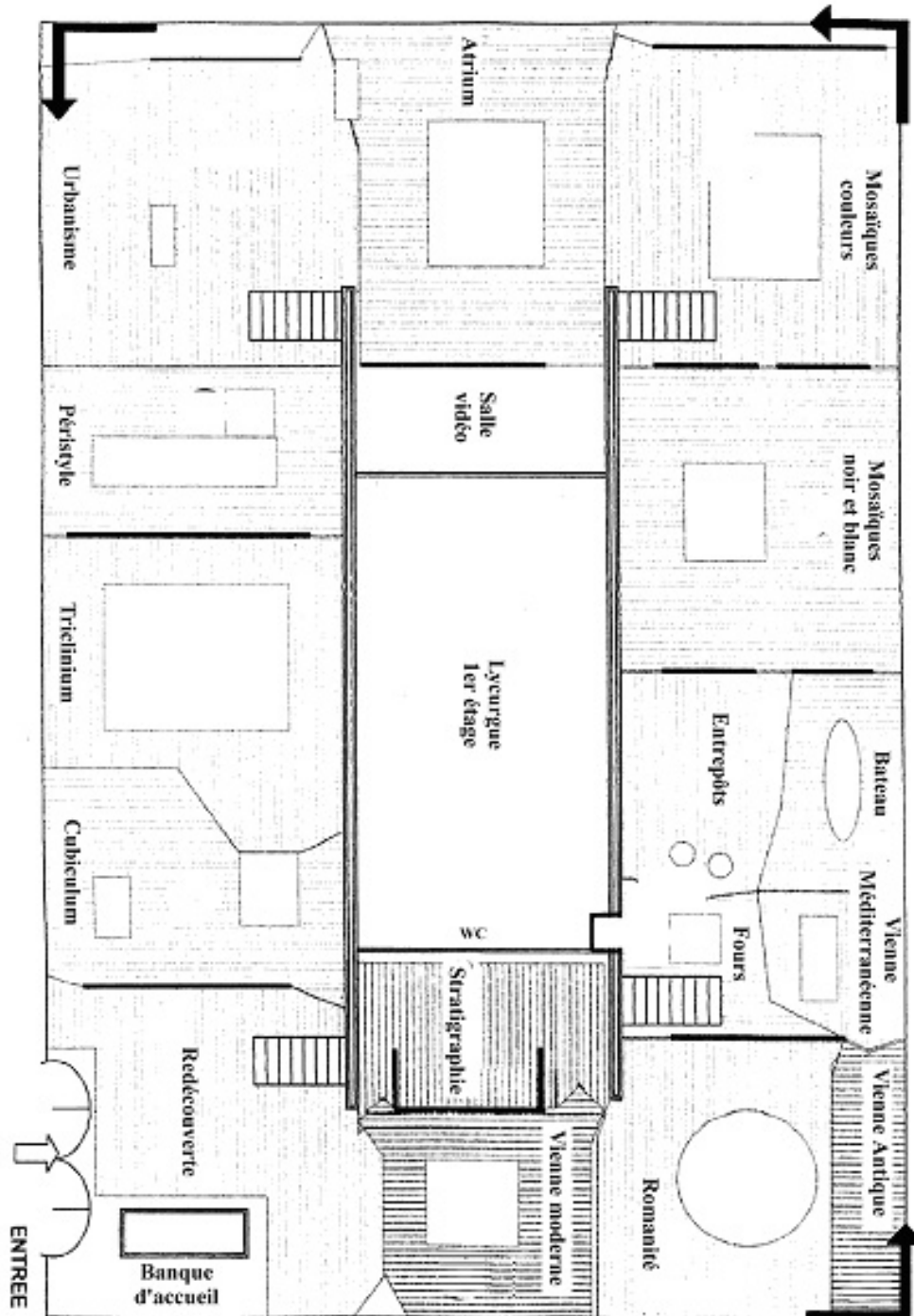
- L. Brissaud, E. Delaval, A. Le Bot, J.-L. Prisset, « Les maisons de l'agglomération viennoise, Vienne (Isère), Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal (Rhône). La maison urbaine d'époque romaine », *Atlas des maisons de Gaule narbonnaise, documents d'archéologie vaclusienne*, 6-II, 1995, p. 347-420.
- Équipe archéologique départementale de Saint-Romain-en-Gal, *La maison des dieux Océan*, AGLAS, 1992.
- *Guide du site de Saint-Romain-en-Gal*, Réunion des musées nationaux, 1999
- *Guide des collections, musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal / Vienne*, Réunion des musées nationaux, 1996
- J. Lancha, *Les mosaïques de Vienne*, éd. Presses Universitaires de Lyon, 1990
- A. Pelletier, *Vienna Vienne*, éd. Presses Universitaires de Lyon, 2001
- H. Savay-Guerraz et P. Veysseyre, *Des objets qui racontent l'Histoire : Saint-Romain-en-Gal*, 2004

F- BANQUE D'IMAGES

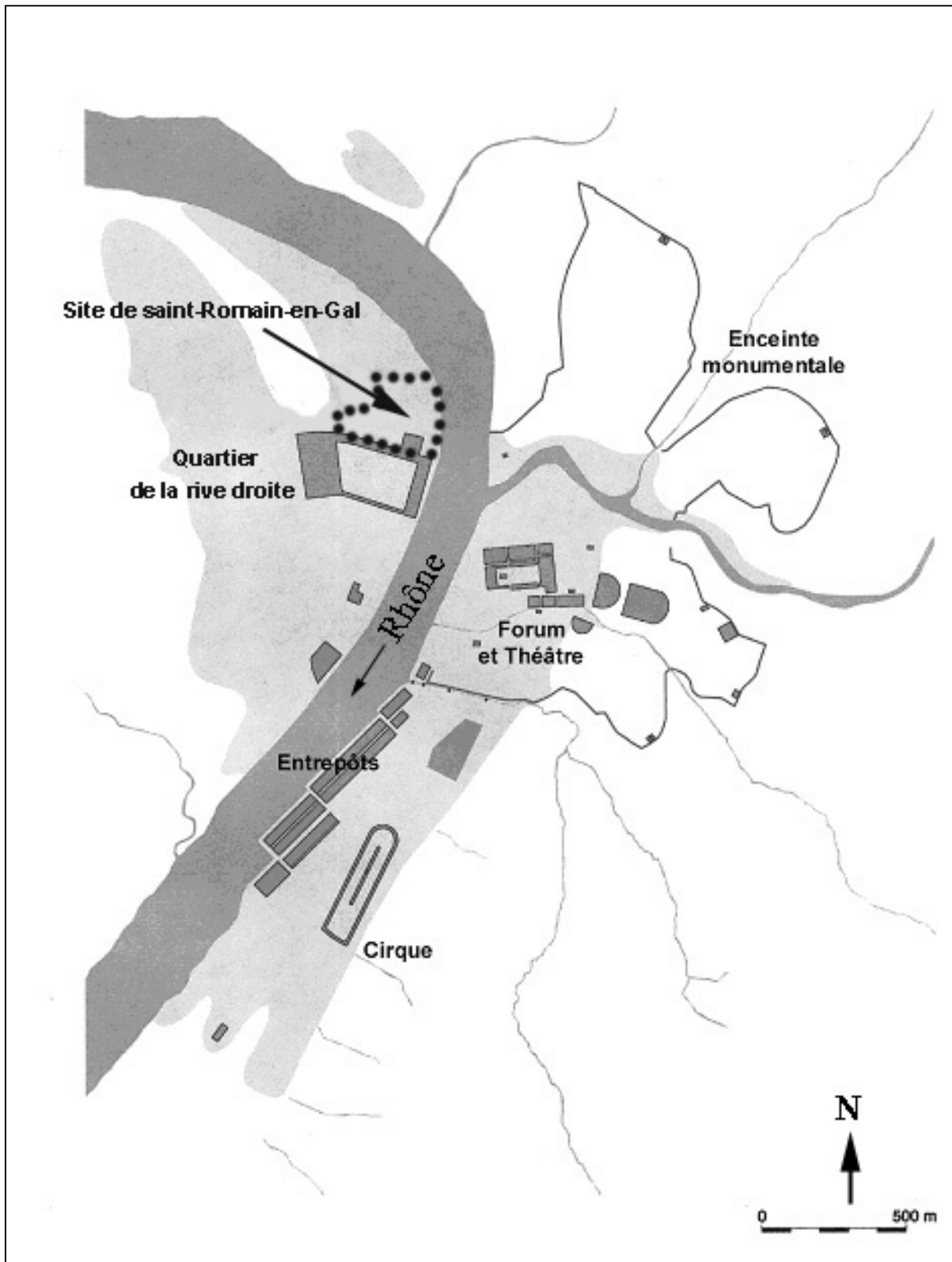
Plan du site archéologique



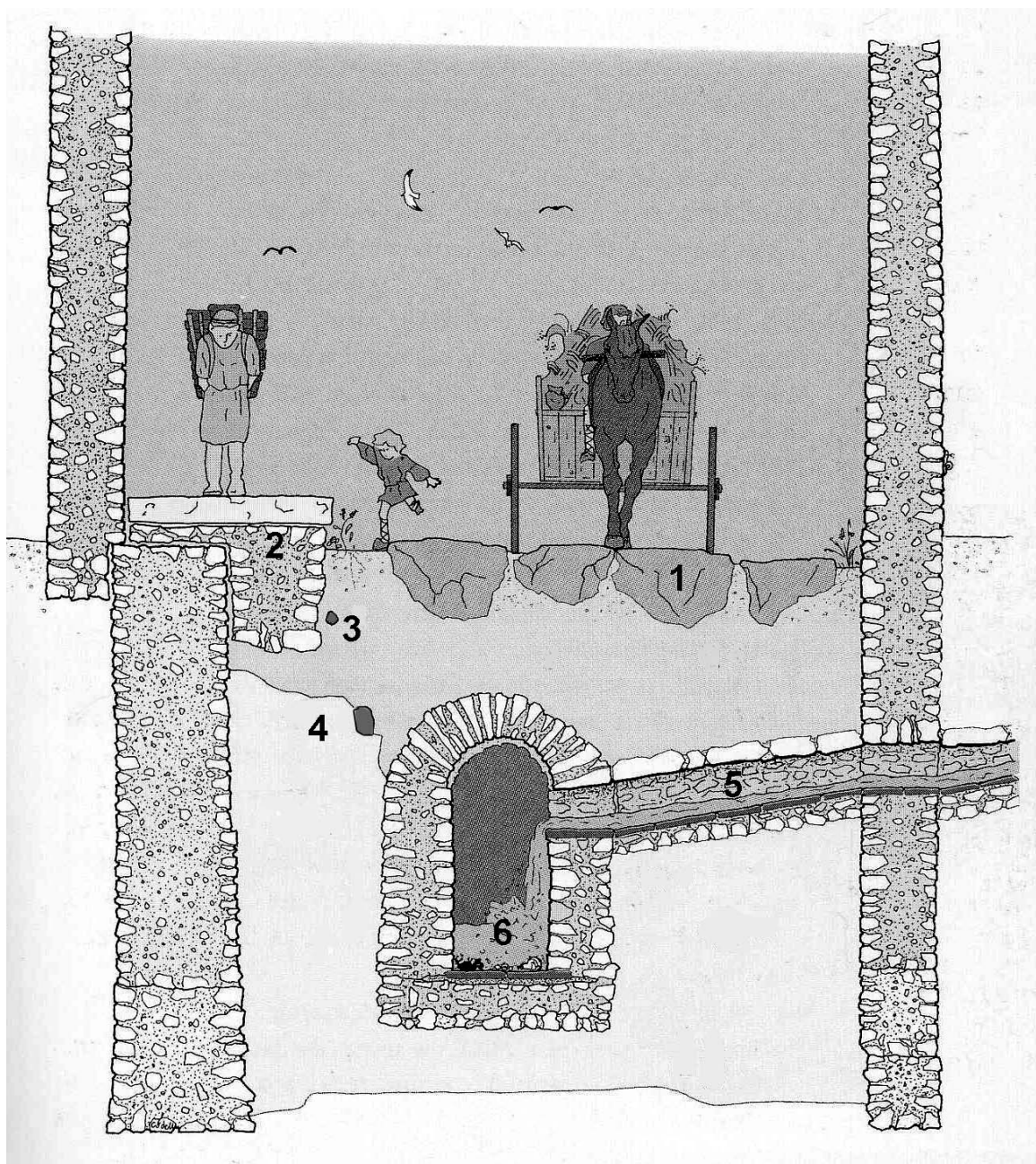
Plan de la salle d'exposition permanente



Plan de Vienna au II^e siècle ap. J.-C.



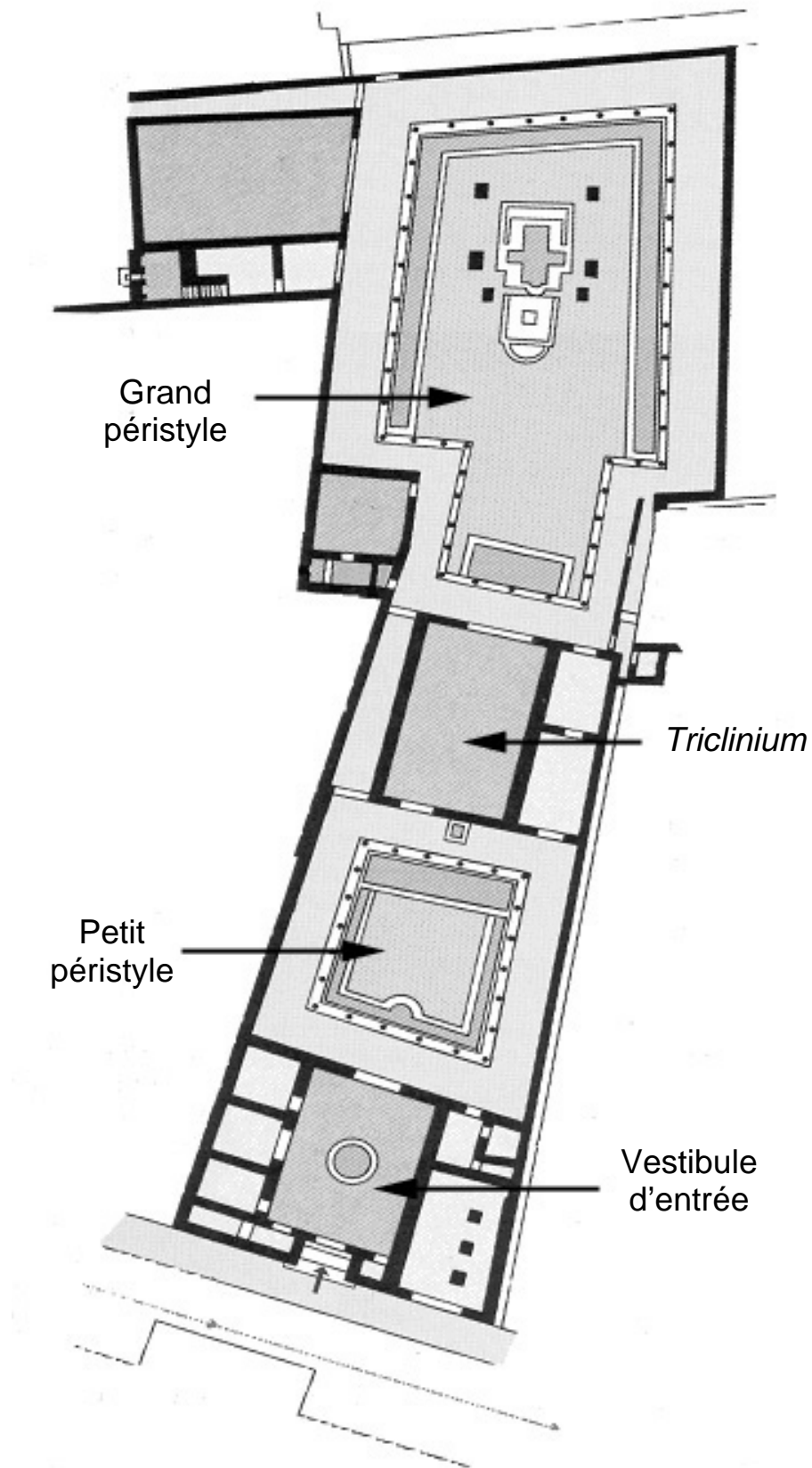
Coupe transversale d'une voie



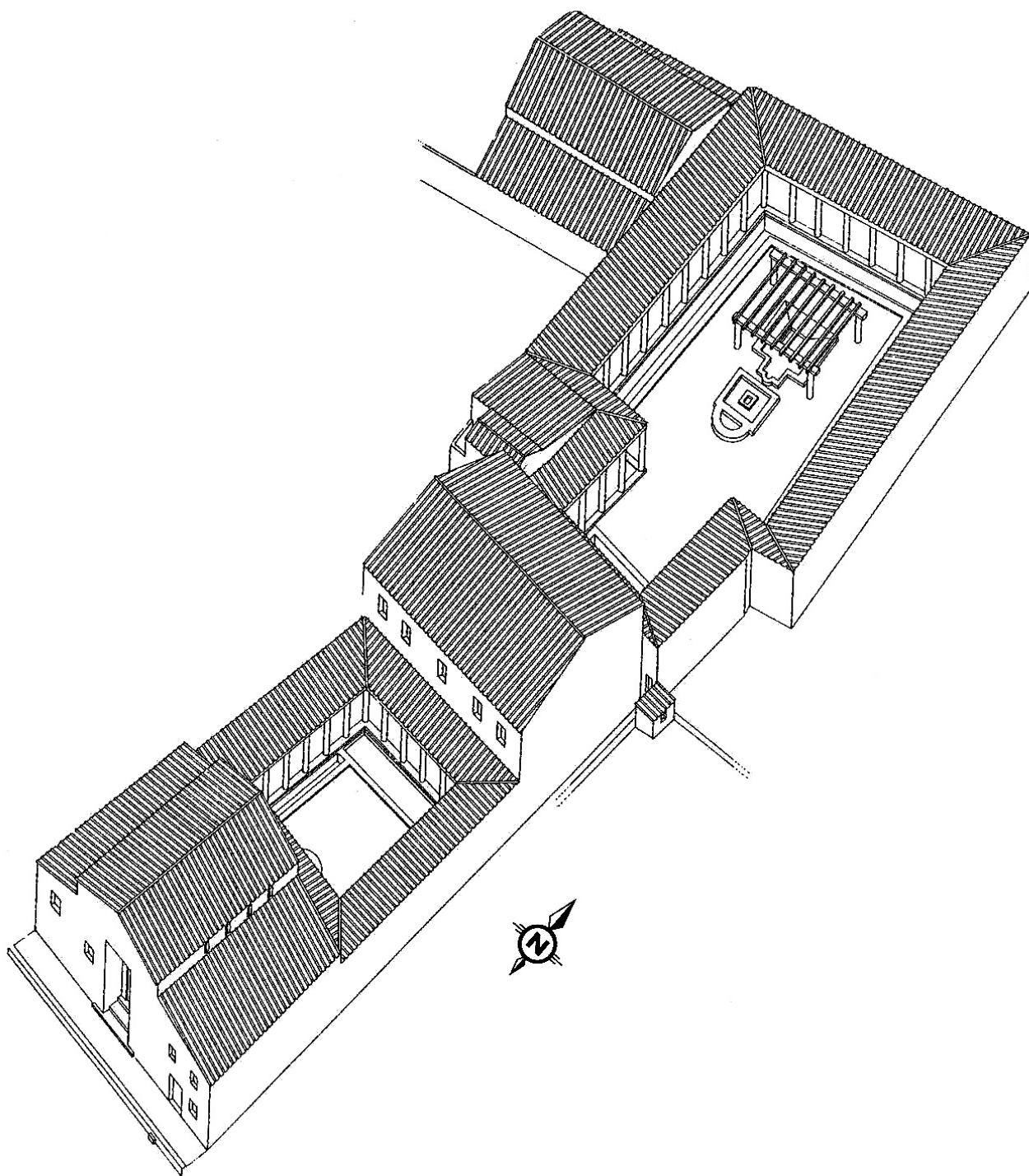
- 1- Voie dallée
- 2- Trottoir
- 3- Tuyau en plomb
- 4- Tuyau en bois
- 5- Drain collecteur
- 6- Égout

Plan de la maison des dieux Océan

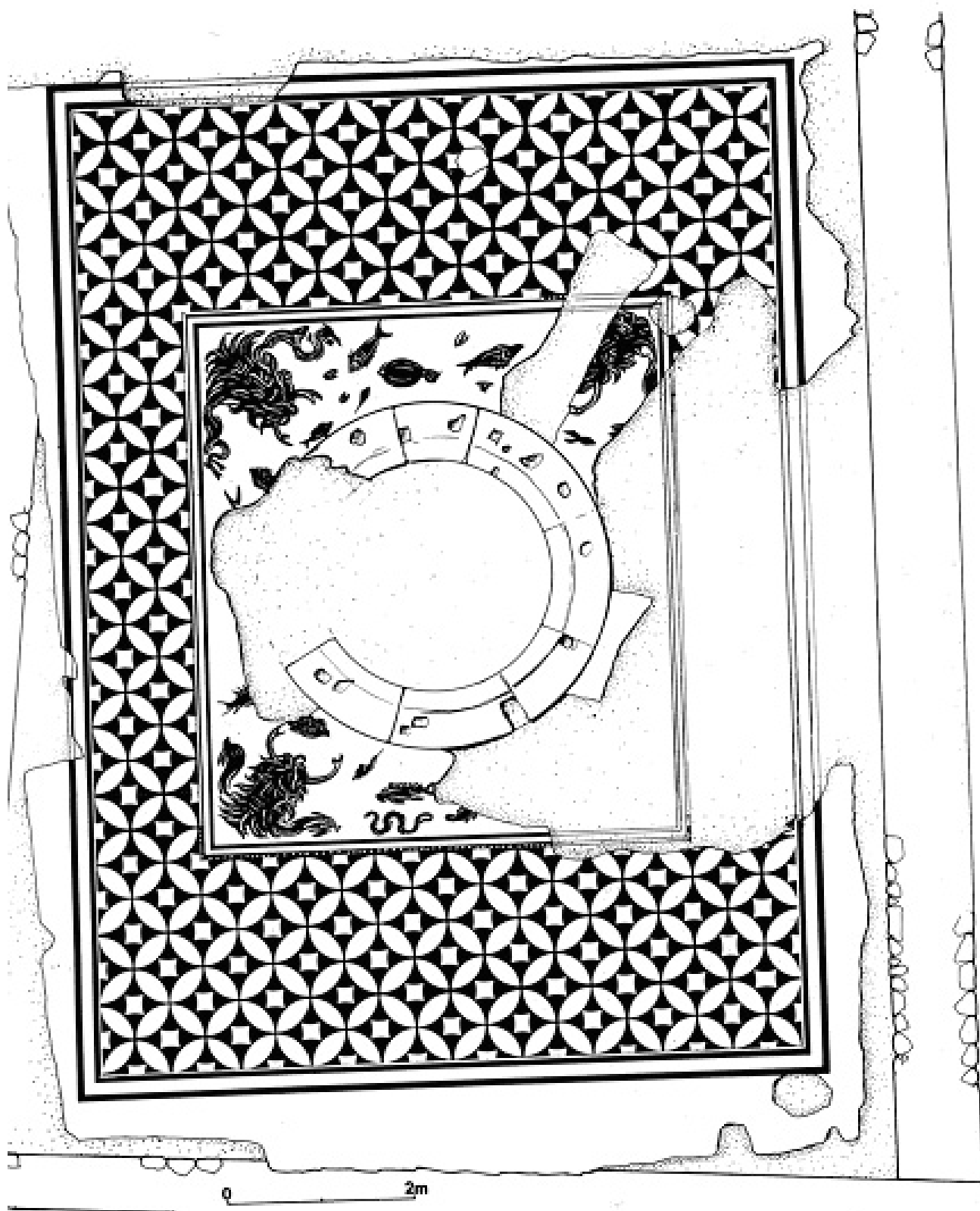
(État au II^e s. ap. J.-C.)



Axonométrie de la maison des dieux Océan

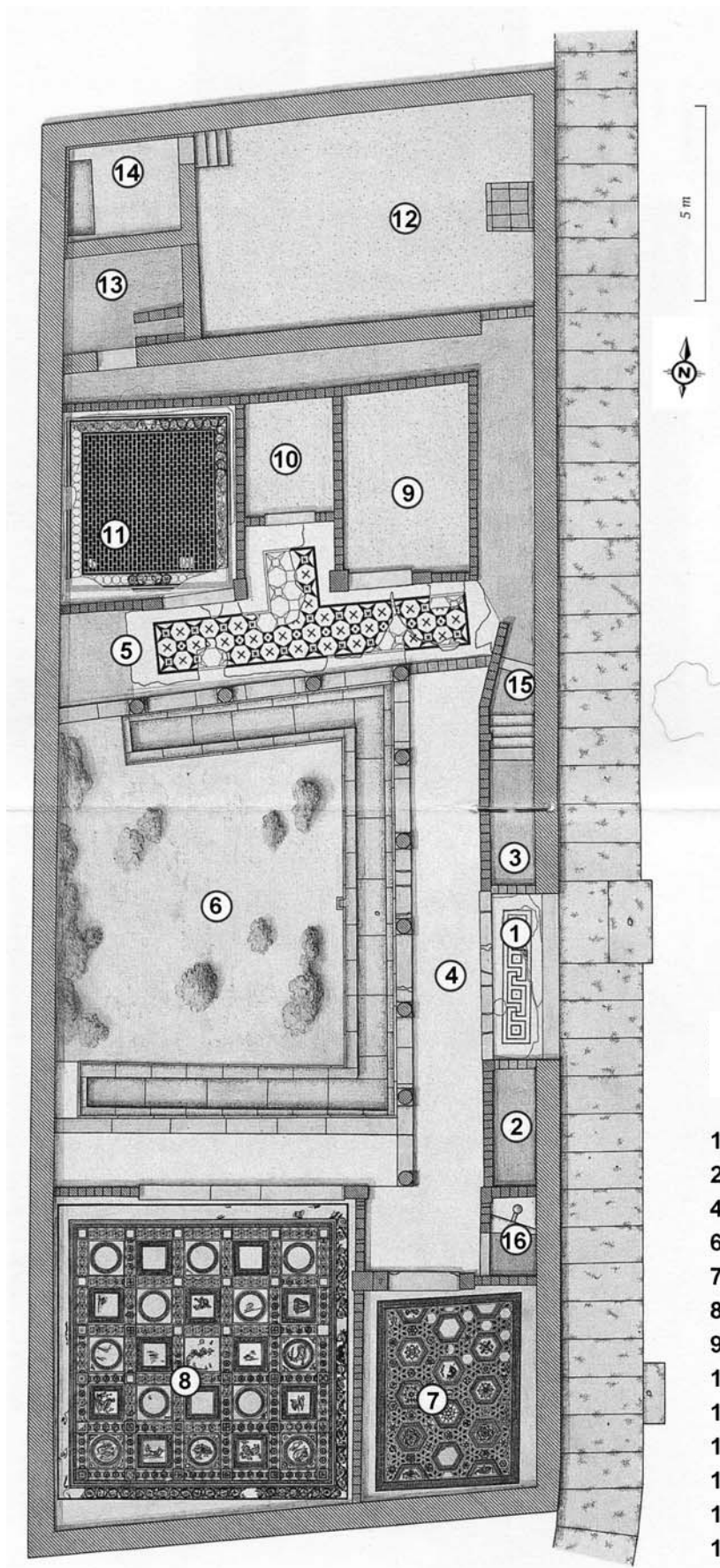


Dessin de la mosaïque des dieux Océan



Plan de la maison aux Cinq Mosaïques

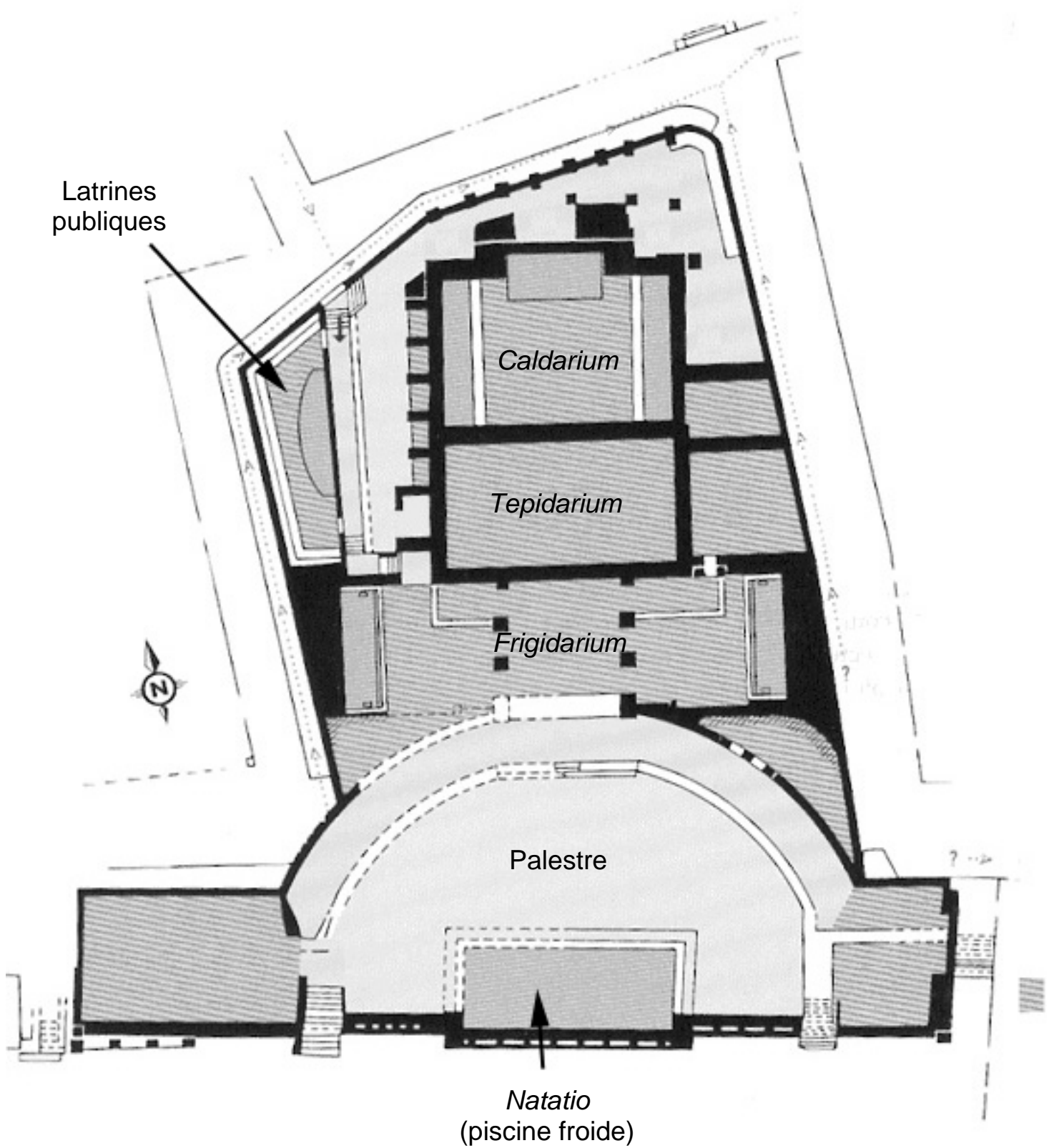
(État vers 200-250 ap. J.-C.)



- 1- Vestibule
- 2- 3- rangement et loge de gardien (?)
- 4- 5- portiques
- 6- jardin
- 7- salon (mosaïque au Fleurons)
- 8- salle à manger (mosaïque aux Xenia)
- 9- 10- chambres
- 11- salle à manger (?)
- 12- office
- 13- cuisine
- 14- salle de bain
- 15- escalier d'accès à l'étage
- 16- latrines

Plan des thermes des lutteurs

(État au III^e s. ap. J.-C.)



Frise chronologique

Chronologie	Vienna	Quartier de Saint-Romain-en-Gal	Dates clés de l'histoire de Rome
Vers le IV ^e siècle avant notre ère	Installation du peuple gaulois <i>les Allobroges</i>		Guerres puniques contre Carthage
II ^e siècle avant notre ère	En 120 : Annexion du territoire des Allobroges par Rome		3 ^e guerre punique : destruction de Carthage
I ^{er} siècle avant notre ère	Vers 50 : <i>Vienna</i> obtient le statut de <i>colonie latine</i>	Vers 40 : Premières traces d'occupation humaines : secteur à caractère rural Vers 5 : Grands travaux d'aménagements du quartier	58-51 : Jules César conquiert la Gaule 44 : assassinat de Jules César 27 : règne d'Auguste, fin de la République, début de l'Empire
I ^{er} siècle	Milieu du I^{er} siècle : - <i>Vienna, colonie romaine</i> ; - Construction de l'enceinte monumentale	Entre 50 et 70 : Réfection du quartier (voirie, commerces, maisons) : un quartier urbain en expansion	14 : mort d'Auguste, dynastie julio-claudienne 41-54 : règne de Claude 70-96 : dynastie flavienne
II ^e siècle	Croissance économique	Développement urbain	99-117 : règne de Trajan
III ^e siècle	Début du III^e s. : <i>Droit italique</i> accordé aux habitants de la cité de <i>Vienna</i>	Vers 200 : un quartier résidentiel florissant Fin du III^e s. : Abandon du quartier	235-284 : Anarchie militaire 284-305 : règne de Dioclétien : réorganisation de l'Empire
IV ^e siècle	- Premiers évêques - <i>Vienna</i> tient un rôle stratégique important dans le maintien de l'ordre en Gaule, territoire alors soumis à des invasions.	Construction d'un bâtiment funéraire sur les ruines des thermes	306-337 : règne de Constantin, premier empereur chrétien 395 : scission de l'Empire entre l'Orient et l'Occident
V ^e siècle	470-474 : invasion burgonde, <i>Vienna</i> devient l'une des résidences principales des rois Burgondes.		410 : sac de Rome par les Wisigoths 476 : déposition du dernier Empereur d'Occident, Romulus Augustule

G- RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

- **Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal - Vienne**

Route départementale 502

69 560 Saint-Romain-en-Gal

- **Réservation obligatoire pour tous les groupes**

Accompagnés ou non par un médiateur du musée.

- **Horaires**

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Fermeture les lundis, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le 1^{er} novembre, le 25 décembre.

- **Tarifs**

Entrée du musée : gratuité pour les groupes pédagogiques

Visite commentée : 2 €/ enfant

Atelier : 3 € / enfant

Deux accompagnateurs pour un groupe de 25 enfants.

- **Service médiation, action culturelle**

Vos interlocutrices : Gaëlle Desgouttes et Delphine Rey

Tél. 04 74 53 74 27 – fax : 04 74 53 74 21

gaelle.desgouttes@rhone.fr ; delphine.rey@rhone.fr

- **Service réservation**

Votre interlocutrice : Nadine Allégret

Les mardis et jeudis de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h.

Les mercredis et vendredis de 9h30 à 12h30.

Tél. 04 74 53 74 02 – fax : 04 74 53 74 21

nadine.allegret@rhone.fr

- **Site Internet du Pôle archéologie : www.musees-gallo-romains.com**